

RECONNAITRE LA SPECIFICITE TSIGANE

Regard des parents tsiganes sur l'Ecole

Si la scolarisation des enfants tsiganes n'est pas toujours considérée comme un « fait naturel », c'est que le regard des parents sur l'Ecole reste encore empreint de méfiance. Cependant des changements s'amorcent et leur attitude évolue peu à peu.

La principale angoisse des parents est de voir disparaître l'identité sociale et culturelle tsigane.

On veut permettre à leurs enfants de s'intégrer, mais s'intégrer à quoi ? Leur crainte est l'assimilation. Pour eux, l'Ecole, qui propose de former leurs enfants, peut au contraire les conformer ou les déformer et ainsi les perdre culturellement. Seule la communauté a un droit d'éducation sur les enfants ; les parents, mais aussi « les plus grands » y participent. Ils perçoivent clairement le risque que peuvent courir leurs enfants soumis aux influences d'un système de valeurs qui n'est pas le leur et qu'ils ne souhaitent pas les voir acquérir. Si l'école a pour tâche d'apporter certaines informations à la communauté (notamment sur les attitudes et comportements des non- tsiganes) et de permettre aux enfants d'atteindre un certain niveau scolaire, elle ne restera cependant qu'un élément secondaire de l'éducation.

La résistance des parents et la persistance des communautés sont autant de signes d'une force de la culture tsigane et de la capacité pour les parents, à travers les générations, à former leurs enfants.

De plus, le regard porté sur l'institution scolaire est très différent du nôtre : le fait de maîtriser la lecture ou l'écriture n'est absolument pas un critère de réussite sociale.

En revanche, c'est un moyen de communication utilisé par les non- tsiganes ; ainsi scolariser son enfant signifie lui faire apprendre à déchiffrer un code qui n'est pas celui de sa culture. Le poids d'une telle décision ne peut se comprendre si l'on n'a pas conscience de l'importance de l'identité tsigane.

Enfin, les tsiganes font preuve d'une grande méfiance quant au mode de fonctionnement de l'Ecole. Prenons quelques exemples :

- scolariser leurs enfants est encore bien souvent vécu comme un abandon : le jeune tsigane doit grandir auprès de sa famille et seule une mère tsigane est apte à lui apporter ce dont il a besoin (l'enseignant n'appartient pas à la même communauté originelle et ne peut donc le comprendre).
- la qualité de l'enseignement est également remise en cause : l'enfant doit apprendre à lire, écrire et calculer ; le reste n'est pas du ressort de l'Ecole.
- leur rapport au temps est, lui aussi, différent : les parents considèrent qu'il n'est pas indispensable d'aller longtemps à l'école pour apprendre l'indispensable.

Pour eux, comme pour tous les autres élèves, la scolarisation n'est pas un acte de bienfaisance mais l'exercice d'un droit fondamental.

Il faut donc que ces enfants puissent entrer dans les établissements scolaires, y rester et y être respectés dans leur personne et dans leur culture. La loi Besson de mai 1990 précise bien que « toute commune de plus de 5000 habitants doit prévoir les conditions de passage et de séjour des gens du voyage sur son territoire par la réservation de terrains aménagés à cet effet et incluant les conditions de scolarisation des enfants ».

On est souvent amené à constater le rapport conflictuel qu'entretiennent ces enfants avec l'Ecole.

Nombre de jeunes tsiganes ne sont pas scolarisés, ou irrégulièrement, et les acquis scolaires ne sont pas nécessairement en rapport avec la durée de leur fréquentation.

Il s'agit, dans un premier temps, de reconnaître et de prendre en compte la spécificité de l'enfant tsigane qui s'explique, essentiellement, par son éducation et sa culture.

Ils ne voyagent que ponctuellement pour des raisons familiales ou religieuses (baptêmes, mariages, communions, pèlerinage...). Certains enfants ne sont donc présents dans l'école que cinq à sept mois dans l'année. D'autres se déplacent pour des raisons économiques (travail saisonnier, marchés...), de façon importante et aléatoire dans le temps.

Leur fréquentation de l'école peut donc aller de quelques jours à plusieurs mois.

Le 21ème siècle voit une évolution dans la considération de cette population et de nombreuses études montrent que le taux d'absentéisme est élevé, la réussite faible et que les conditions de vie et la spécificité culturelle des tsiganes ne sont pas toujours prises en compte par l'Ecole.

Malgré tout, de nombreuses tentatives ont été menées, avec plus ou moins de réussites, pour parvenir idéalement à une « intégration » qui permettraient aux tsiganes de vivre avec les autres tout en gardant leur identité et en ayant accès au savoir.

Si l'enfant tsigane est « différent » c'est par sa spécificité culturelle qui ne doit en aucun cas être un obstacle à sa scolarisation.

Le rôle de l'école

Si la principale angoisse des parents est de voir disparaître l'identité sociale et culturelle tsigane, ils reconnaissent de plus en plus à l'école le rôle de transmettre à leurs enfants certains apprentissages indispensables. L'école a donc un véritable rôle à jouer pour accélérer le processus mais ne doit pas donner l'impression qu'elle souhaite intervenir dans l'éducation des enfants.

Les nombreuses études menées ont apporté des éléments à prendre en compte par l'Education Nationale, et notamment, la nécessité pour l'école de ne pas viser un idéal inaccessible, mais de faire des propositions réalistes : il n'y a pas de « solution miracle », mais un travail constant à engager sur un long terme.

Une scolarisation réussie des enfants tsiganes passe par la coopération de tous : de la part des familles tsiganes comme celle de l'Ecole.

A l'école primaire : la plupart des enfants tsiganes sont scolarisés et placés dans des classes ordinaires. Beaucoup sont régulièrement absents, et ceci est la cause principale de leur retard scolaire.

Généralement, ils se présentent en 6^{ème} avec une à trois années de retard.

Lutter contre l'absentéisme :

- faire comprendre aux enfants l'importance de l'école et leur rappeler leurs engagements
- instaurer un dialogue constant avec les élèves en ne passant pas leurs absences sous silence.

Mener des séquences dans une classe d'enfants issus de familles itinérantes ou de voyageurs n'est pas une chose facile. Il faut faire face à de nombreuses difficultés. Le plus difficile est certainement la gestion du groupe. Pourtant, lorsqu'ils se sentent en confiance, les élèves sont prêts à apprendre et à fournir les efforts nécessaires. Il n'y a rien de particulier à mentionner au niveau de la pédagogie mise en place : elle dépend le plus souvent de l'enseignant. La relation positive qu'ils entretiennent avec celui-ci est déterminante pour un bon déroulement de la scolarité.

Difficultés rencontrées par les enfants tsiganes

- leur langue maternelle est différente de la langue scolaire
- leurs comportements paraissent souvent incongrus dans une classe ordinaire
- les âges réels ne correspondent pas à l'âge attendu pour un certain cycle (un enfant de 10 ans peut très bien arriver dans une école sans savoir ni lire ni écrire)

Souvent, les enfants du voyage n'ayant pas l'habitude de l'école et des efforts qui y sont demandés ont une capacité d'attention et de concentration très limitée.

Les élèves ne sont pas encore capables de travailler en autonomie. La présence de l'enseignant est toujours nécessaire : autant pour apporter de l'aide que pour gérer les conflits.

Eléments pour une scolarisation réussie des enfants tsiganes :

En ce qui concerne l'enseignement :

- il apparaît indispensable de développer une pédagogie différenciée qui prendrait en compte la spécificité et les besoins des enfants tsiganes.
 - l'acquisition des apprentissages fondamentaux devrait être favorisée.
 - la mise en place d'un tutorat entre élèves permet la congruence cognitive, l'entraide, la reconnaissance et l'amélioration de l'estime de soi.
 - de même l'apprentissage coopératif en tant que méthode pédagogique est une bonne alternative à l'intégration et aux apprentissages.
 - comme il est difficile de trouver des outils adaptés à l'âge et au niveau des élèves, il est nécessaire que l'enseignant construise des supports adaptés, de façon à ce que les élèves y trouvent un intérêt.
 - plus qu'ailleurs, l'enseignant doit construire un cadre, instaurer des règles avec les enfants, et suivre un rythme aussi flexible que possible pour essayer de les faire progresser.
 - les séquences doivent être guidées, les consignes répétées de nombreuses fois, de même que les explications.
 - expliciter encore et toujours pour pallier aux difficultés de compréhension inhérentes au manque de vocabulaire de l'enfant dans la langue de l'école.
 - L'école et le collège devraient prendre en compte et mieux exploiter les atouts des jeunes tsiganes : bilinguisme, autonomie, connaissance de la nature, dynamisme...
- Des mesures pourraient ouvrir la voie à de nouvelles pratiques qui auraient pour préoccupation de valoriser des éléments des différentes cultures en présence et s'appuieraient sur les capacités et l'expérience de chaque enfant.

L'entrée à l'école et au collège de la culture tsigane permettrait alors de faire valoir qu'ils représentent une minorité culturelle et non une catégorie sociale.

La formation et l'information des enseignants, le recours à des médiateurs ou des enseignants issus des communautés tsiganes, ainsi que la production de matériel pédagogique adapté et de qualité, sont autant d'axes prioritaires pour une scolarisation réussie des enfants tsiganes. Il ne s'agit pas pour l'enseignant d'enseigner les valeurs tsiganes, cependant, connaître et comprendre la culture des enfants lui sera d'un grand secours.

Le recours au médiateur tsigane permet une mise en confiance des familles et des enfants, mais aussi d'apporter une aide précieuse à l'enseignant (informations sur la culture, aide à la traduction, correspondance avec les familles...).

Si elle souhaite prendre en compte une identité tsigane, l'Education nationale doit admettre en son sein un enseignement non plus défini par la norme, mais à partir des données du terrain. La mise en place des dispositifs évoqués pour une scolarisation réussie des enfants tsiganes ne peut se faire que progressivement et par la coopération des différents partenaires

La coopération avec les familles semble être un élément déterminant de réussite.